



# diritto & religioni

**Semestrale**  
**Anno VI - n. 2-2011**  
**luglio-dicembre**

ISSN 1970-5301

# 12



**LUIGI  
PELLEGRINI  
EDITORE**

**Diritto e Religioni**  
Semestrale  
Anno VI - n. 2-2011  
**Gruppo Periodici Pellegrini**

*Direttore responsabile*  
Walter Pellegrini

*Direttore*  
Mario Tedeschi

*Segretaria di redazione*  
Maria d'Arienzo

*Comitato scientifico*

F. Aznar Gil, A. Autiero, R. Balbi, G. Barberini, A. Bettetini, F. Bolognini, P. A. Bonnet, P. Colella, O. Condorelli, P. Consorti, G. Dammacco, P. Di Marzio, F. Falchi, M. C. Folliero, A. Fuccillo, M. Jasonni, G. J. Kaczyński, G. Leziroli, S. Lariccia, G. Lo Castro, M. F. Maternini, C. Mirabelli, M. Minicuci, L. Musselli, R. Navarro Valls, P. Pellegrino, F. Petroncelli Hübler, S. Prisco, A. M. Punzi Nicolò, M. Ricca, A. Talamanca, P. Valdrini, M. Ventura, A. Zanotti, F. Zanchini di Castiglionchio

*Struttura della rivista:*

**Parte I**

SEZIONI

*Antropologia culturale*  
*Diritto canonico*  
*Diritti confessionali*  
*Diritto ecclesiastico*  
*Sociologia delle religioni e teologia*  
*Storia delle istituzioni religiose*

DIRETTORI SCIENTIFICI

M. Minicuci, F. Facchini  
A. Bettetini, G. Lo Castro  
P. Colella, A. Vincenzo  
M. Jasonni, L. Musselli  
G.J. Kaczyński  
R. Balbi, O. Condorelli

**Parte II**

SETTORI

*Giurisprudenza e legislazione amministrativa*  
*Giurisprudenza e legislazione canonica*  
*Giurisprudenza e legislazione civile*  
  
*Giurisprudenza e legislazione costituzionale*  
*Giurisprudenza e legislazione internazionale*  
*Giurisprudenza e legislazione penale*  
*Giurisprudenza e legislazione tributaria*

RESPONSABILI

G. Bianco  
P. Stefanì  
L. Barbieri, Raffaele Santoro,  
Roberta Santoro  
F. De Gregorio  
S. Testa Bappenheim  
G. Schiano  
A. Guarino

**Parte III**

SETTORI

*Lecture, recensioni, schede,*  
*segnalazioni bibliografiche*

RESPONSABILI

F. Petroncelli Hübler, M. Tedeschi

*Saint Louis des Français – Présentation des tableaux  
du Caravage de la Chapelle Saint-Matthieu  
Commentaires des tableaux*

PATRICK VALDRINI

© Immagini pubblicate per gentile concessione della Soprintendenza Speciale per il Patrimonio storico, artistico ed etnoantropologico e per il Polo museale della Città di Roma



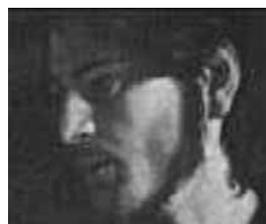
**Tableau: APPEL DE MATTHIEU.**



**Commentaire (Patrick Valdrini):**

«Comme il s'en allait, Jésus vit, en passant, assis au bureau des taxes, un homme qui s'appelait Matthieu. Il lui dit «suis-moi». Il se leva et le suivit» (Matthieu 9/9).

Sur la droite, ne nous y trompons pas, ce n'est pas un homme ordinaire, c'est Jésus le Nazaréen dont la mission est d'appeler, appeler tous les hommes à l'unité cassée par le péché, le péché d'origine d'où part le désir de Dieu de remettre sur le métier la création salie. Cassure entrée par un homme, Adam. Cassure réparée par un autre homme, le nouvel Adam, Dieu lui-même qui vient montrer ce que veut dire vivre «en



créé». Ce tableau de Caravage part de la création du monde et de l'homme par Dieu. Ce Jésus incarne Dieu qui crée et qui répare. Pour ce faire, il est unique, médiateur de la grâce de Dieu. Où est la grâce dans ce tableau, la grâce œuvre de l'Esprit? C'est ce faisceau de lumière, ce long trait qui vient du fond, d'au delà du cadre, de là où Dieu, qui ne se voit pas, se tient. Christ médiateur de cette grâce, au visage éclairé bien que la lumière vienne de derrière, mais pouvait-il en être autrement puisque le Christ est le visage du Père qui éclaire tout homme en ce monde. Ce visage ne connaît pas l'ombre. Il laisse toujours passer la grâce.



Ce faisceau éclaire la scène et surtout les visages de ceux qui se tiennent dans ce lieu qui sera celui de l'irruption du Christ. Moment apocalyptique qui rappelle les annonces de Jean-Baptiste. Attention! Quelqu'un vient que je ne connais pas. Quand il sera là tout changera. Ce sera le moment de la révélation, non pas seulement de ce qu'il est dans son être mais de vous-mêmes. Sa lumière, à laquelle vous ne pourrez échapper, dira ce que vous êtes. Votre être apparaîtra au grand jour. Caravage l'a compris. Aucune de ces personnes ne pourra rester dans l'ombre: d'abord ces deux jeunes hommes, pages fringants et insoucians, magnifiques dans leur manière de rester eux-mêmes alors qu'entre un homme important. Comme un gosse, cet adolescent, qui fait plus que son âge, gigote dissipé et insoumis. L'autre, proche de Matthieu, décontracté mais intéressé, regarde celui qui entre, curieux de ce qui se passe sans pour autant en être loin. Les deux participent à ce que vit Matthieu avec la fraîcheur de leur âge. Et puis ces deux changeurs ou percepteurs occupés par leurs comptes que rien ne semble pouvoir détourner de

leurs affaires, d'une grossière cécité, cloués dans leur monde, un premier, plus jeune, les yeux rivés sur les deniers, l'autre, à la face expérimentée, semblant le contrôler. Caravage les a représentés découverts par le rayon de grâce, mis à nu, pris la main sur l'argent, en flagrant délit de compter alors que s'ouvre un événement unique dans la vie d'un des leurs, qui, un instant encore, leur était proche et s'appête à partir.

Partir, comme Abraham, comme les prophètes que Dieu a sortis de leur vie commune, comme Pierre,



Jacques et Jean qui ont laissé leurs filets de pêcheur. Matthieu va se lever et suivre Jésus. Il est au centre, peint au moment précis de la décision, quand il part comme un éclair. Il passe du monde des percepteurs, ses collègues, au monde où Jésus l'appelle, d'un monde ancien au monde nouveau que lui ouvre celui qui le regarde.

Le peintre est un génie. Jésus tend la main. C'est celle du médiateur, main d'un Dieu incarné dans l'histoire, qui réalise ce que Dieu fit quand il créa. Dieu étendit la main. Le Christ la tend aussi. Caravage



aurait repris ce que Michel-Ange a peint sur le plafond de la Sixtine: la main de Dieu, créatrice. Celle du Christ l'est aussi. Mais elle recrée en appelant à passer de ce monde à un autre, du vieux au nouveau monde qui est le sien, dans lequel il règne comme Dieu d'amour. Sur ce tableau Matthieu est en train de passer.

Observez ce jeu des mains, d'abord la main de Matthieu, la droite. Caravage la rapproche tellement de celle de ce jeune compteur qu'on la croit de lui. La couleur de sa manche le trahit. C'est la main de Matthieu qui compte encore et touche les pièces si précieuses. Elle est encore dans son vieux monde. L'autre main a bougé pour reproduire celle du Christ, restant elle-même car elle est de Matthieu, mais prenant la direction qu'indique celle du Christ, la direction de la grâce. Tout part de Dieu et se dirige ailleurs.

On nous dit que cette main montre son voisin pour signifier le doute sur celui que Christ appelle. Est-ce moi ou lui que tu désignes? Caravage s'en serait-il tenu à présenter un Matthieu doutant de l'appelé? L'homme attendait. Il était prêt. Il ne manquait que Jésus, son geste et sa parole. Suis-moi. Sans hésiter il se leva et le suivit. De plus qu'aurions-nous dit si la main de Matthieu avait montré son buste, fût dirigée sur sa poitrine? Caravage aurait-il voulu dire que la grâce était faite pour Matthieu? Non! A peine le texte d'Évangile rapporte-t-il que Matthieu s'est levé et a suivi le Christ qu'il déclare appeler tous les pêcheurs, ceux que Matthieu a côtoyés.

Pour Caravage, la main de Matthieu, la gauche, au contraire de l'autre, est déjà dans le nouveau monde tout juste inauguré et récemment créé. Il manque une légende qui fasse parler le Christ: «Matthieu, suis celui qui te demande de prendre la direction donnée par ma main. Ta main, qui restera la tienne, ne t'appartient plus, elle est déjà une main du monde qui vient, main aussi nouvelle que le sont le cœur et l'esprit nouveaux que Dieu met en ceux qui le suivent».

Les pieds de Mathieu vont suivre car, quand le corps bouge et passe, ils

sont sollicités. Le pied droit, du côté de la main encore vieille, est déjà levé, il part vers le nouveau monde. L'autre pied, le gauche, du côté de la main qui a bougé, est encore posé par terre. Rien à faire. Le nouveau Mathieu est arrivé. Rien ne l'arrêtera. Son visage illuminé et même étonné de ce qui survient – comme l'homme surpris par l'amour – exprime l'instant précis du mouvement: je viens.



Le contraste est rendu par les visages penchés de ces deux compagnons, harpagnons du XVI<sup>e</sup> siècle, lourds de préoccupations sonnantes et trébuchantes. Ici on compte, on n'entend pas, on palpe, on ne voit pas, on se concentre, on ne perçoit rien d'autre. On voit représentée l'imperméable manque de générosité des hommes face à la grâce.

La scène -avons-nous dit- se joue dans la lumière, sur un fond de ténèbres qu'interprète facilement une clé de



lecture pascale. Les ténèbres évoquent l'obscurité du tombeau qu'illuminera la résurrection. Là où l'artiste met le noir, il y a la mort, là où il met la lumière, il y a la vie. Quand le Christ entre, la lumière qu'il transporte en lui-même, car il est la lumière du monde, éclaire tout homme et le place sur le chemin de la conversion. Cette œuvre réparatrice et créatrice, appelante et transformante, est unique quand il s'agit du Christ, car Dieu a fait en lui ce qu'il veut faire avec tout homme. Elle est offerte quand il s'agit de ceux qui marchent dans l'histoire.

Il faut alors parler de celui qui se tient près de Jésus, Pierre, l'apôtre qui dépend du Christ. Il représente l'Église, laquelle fait au cours des siècles dans l'histoire, ce que Jésus est, le médiateur de la grâce. Pierre reprend la position de Jésus et surtout sa main qui a la forme et la direction de celle du maître. Jésus et l'Église ne font qu'un dans l'œuvre du salut. Ils appellent encore et toujours, tendant la main vers l'homme dans la direction donnée par la grâce.

**TABLEAU: MATTHIEU INSPIRE PAR L'ANGE.**



### **Commentaire (Patrick Valdrini):**

Répondre à l'appel du Christ est un acte. Y donner suite en est un autre. Tout commence avec l'appel. L'homme a répondu. Il faut désormais découvrir la route qui s'ouvre, non écrite, à écrire, à inventer. L'homme est créé libre. Sa relation à l'au-delà doit être de confiance. Le ciel m'aidera mais je dois écouter ce qu'il dit. Devrai-je compter sur son appui? Oui mais sans qu'il touche à mon autonomie. Mon histoire sera la mienne dans laquelle l'au-delà s'engagera. Il respectera ce que je suis, ce que je veux, ce que je choisirai. A la confiance que je lui donne et qu'il me réclame, il répondra par une même confiance. A la fidélité qu'il me réclame et que je ne lui donne pas toujours, il me répondra par la fidélité constante, à toute épreuve.

Mathieu rédige son Évangile. Il le commence plutôt. Son regard est tourné vers le jeune ange qui, de ses mains, compte la généalogie: livre des origines de Jésus Christ fils de David, fils d'Abraham, Abraham engendra Isaac, première génération, Isaac engendra Jacob, deuxième génération, Jacob engendra Juda et ses frères, troisième génération et ainsi de suite jusqu'à Joseph, l'époux de Marie de laquelle est né Jésus que l'on appelle Christ.



Mathieu est dans une position étrange, que l'on comprend si on pense que Caravage a voulu montrer le dynamisme de l'acte d'écrire, mieux encore de l'Écriture elle-même. Écriture ou Parole de Dieu en mouvement constant, car elle n'est pas figée par l'encre, encore moins fixée sur son support. Elle est vivante la Parole, allant vers le moment ultime qui sera celui de la Rencontre!



Cette œuvre de Caravage est la seconde. Un premier essai, dit-on, n'aurait pas plu aux commanditaires. On ne saura jamais si cette thèse est vraie. L'essai est peu connu, aujourd'hui disparu dans un incendie du musée de Berlin qui l'avait abrité. On ne possède qu'une reproduction sans couleur. Faut-il y voir le signe que cette œuvre était maudite, destinée à mourir car elle trahissait ce que le christianisme pense de ce qui le constitue et le fonde: la Parole devenue chair et entrée dans l'histoire qui appelle ceux qui le veulent à entendre, parler, écrire. On ne saura jamais pourquoi Caravage a peint comme cela l'œuvre de Mathieu. On



ne saura jamais s'il a erré bêtement ou s'il devait encore apprendre quelque chose de la manière dont Dieu parle à l'homme et à sa liberté.

Regardez cette reproduction. Quelque chose ne va pas: Passons sur le visage de Mathieu, trop affairé, les yeux hagards, loin de la solennité du moment, passons sur ses jambes et pieds grossiers qui furent reprochés à l'artiste – représenter ainsi un saint! –, passons sur l'attitude de l'ange trop lascive et ambiguë, a-t-on dit, pour être dans une église, passons sur le manque d'élégance de l'ensemble qui devait trancher avec celle des autres toiles. Arrêtons-nous sur «le» détail mais qui n'en fut pas un pour ceux qui reçurent l'œuvre: l'ange tient la main de Mathieu, le guide, écrit avec et peut-être pour lui. Mais que reste-t-il de Mathieu, de sa liberté dans cet acte d'écrire qui ne paraît plus le sien? L'évangile serait-il donc dicté et même écrit d'ailleurs, sans que l'homme ait à choisir sa fidélité à ce qu'il a entendu, incapable d'écrire lui-même, incapable d'être inspiré, incapable d'être un auteur ?

Dans la toile refaite, on retrouve ce que Mathieu nous a donné: son évangile ou l'évangile selon lui-même, écrit par lui, avec des mots choisis par lui, proposés par lui et inspirés par Dieu dont l'ange est le messager. Caravage revient à la structure essentielle de l'acte de croire qui est d'abord écouter, entendre, suivre ce qui est dit, obéissance dira la tradition comme acte de confiance et connivence profonde avec celui qui parle. Sur cette toile, chacun est dans son rôle. Du haut vient la proposition, l'homme la reçoit dans son monde – appelons-le l'histoire. C'est là où il marche et avance, c'est là où il vit et répond, pas seulement une fois mais toujours car répondre est un acte qui dure, dynamique tant il se construit et reconstruit au fil des événements qui passent, portent et marquent.

La toile précédente nous donnait un Mathieu saisi dans un moment, celui de la décision de partir, de tout laisser et de suivre. Le voici ratifiant ce choix dans ce qu'il doit écrire. Le voilà maintenant dans sa vocation de transmettre ce qu'il aura vu et entendu, expérimenté dans l'accompagnement de celui qui l'a appelé. Mathieu regarde l'ange, tendu dans l'attention car la confiance qu'il lui porte l'entraîne à ne rien perdre de ce qu'il dit. Aussi parce qu'il a une claire conscience de la portée de ce qu'il fait. Il écrit l'histoire unique et inouïe des relations de Dieu avec les hommes. Le Verbe s'est fait chair. Il a parlé. Lui l'a entendu. Une fois le Verbe retourné vers le Père, Matthieu veut participer à cette incarnation en transformant ce qu'il a vu et entend encore de l'ange en chair.



Caravage est un génie pour avoir mis sur cette toile une philosophie de

l'histoire dont l'origine est Dieu. Deux mondes semblent séparer Mathieu de l'ange comme deux cercles opposés. C'est le verbe qui les rapproche. Le ciel habité parle. L'homme dans l'histoire tourne son regard vers là-haut et ouvre ses oreilles. Ses membres sont prêts pour la course. Ses mains seront agiles pour écrire. Écrire. Nous avons devant nous l'homme que Dieu a créé pour écrire son histoire, accompagné par Dieu qui le regarde et qui l'inspire. C'est nous qui sommes ainsi représentés, marchant, courant, soufflant, crachant, essoufflés, portant notre histoire, la grande, celle des hommes et la petite qui est la nôtre. Mais nous-mêmes. Autonomie de l'homme. Respect de sa liberté par Dieu. Aide constante sur laquelle il peut s'appuyer alors que le tabouret le lâche, responsabilité dans l'accueil fidèle de ce qui est proposé. Tout est dit de cette vocation qui nous occupait il y a un instant. A peine recréé par Dieu par la réponse à l'appel reçu, il faut traduire celle-ci en mots qui, voulus par Dieu, restent les siens.

#### **TABLEAU. LE MARTYRE DE MATTHIEU:**



### Commentaire (Patrick Valdrini):

Cette fois, l'Éthiopie est le cadre de cette scène tirée de la légende dorée de Jacques de Voragine (12<sup>e</sup> siècle). Le roi Hirtacus désirait prendre pour femme une vierge pieuse, Euphigénie. Matthieu s'y opposa: «Le mariage étant ainsi chose sacrée et inviolable, dit-il, un esclave qui voudrait posséder la femme de son roi mériterait la mort. Et, de même, toi, Hirtacus, sachant qu'Euphigénie est la femme du roi éternel, comment oses-tu songer à prendre la femme de plus puissant que toi? Ce qu'entendant, le roi fou de de rage sortit de l'église. L'apôtre plein de constance et d'intrépidité engagea le peuple à la patience ... Quand la messe fut achevée, le roi envoya dans l'église un bourreau qui, frappant par derrière, de son épée, l'apôtre debout devant l'autel et les mains jointes en prière, le tua sur place et lui assura ainsi la couronne du martyr» (*La légende dorée*, Ed. du Seuil, 1998, p. 531).

Caravage a modifié substantiellement la scène, une nouvelle fois, à sa manière. Quand se passe-t-elle? Aux premiers siècles de notre ère ou au XVI<sup>e</sup> siècle quand ce tableau fut peint? Comme pour l'appel de Matthieu, l'artiste a donné aux événements qu'il représente un sens au-delà de leur enracinement dans l'histoire. Ils sont datés et, dans ce qu'ils engagent et révèlent de l'homme aux prises avec les autres et avec Dieu, de la lutte entre le bien et le mal, de la nécessité de choisir la trahison ou la fidélité, ces faits sont de tous les temps et deviennent une mise en scène de ce que chacun est ou peut devenir.

L'homme couché est Matthieu, prêt à être transpercé. Il ne manque que la Croix pour que l'on soit au Calvaire. Matthieu martyr la revit en lui-même. Son corps est une croix à l'image de tous ceux qui suivent le maître sur le chemin qu'il a montré, dans lequel luit la lumière de la résurrection. Il est devenu la lumière, qu'il laisse passer car, déjà, dans sa mort qui vient, il reçoit la résurrection qui vient. L'ange penché, au bord du nuage d'où il pourrait glisser, lui tend la palme du martyr. Prends-la, c'est le ciel qui t'aide une nouvelle fois et t'accueille parmi les siens. Matthieu sois heureux d'être image souffrante du Christ car ton martyr sera couronné et lumineux malgré l'opposition de ceux qui sont autour de toi.

Tout le monde ne s'oppose pas. On vient l'aider. Des hommes ont accouru mais la violence du sicaire armé de son épée repousse les essais de fraternité. Le servant se sauve hurlant. Trois puissants hommes en bas sont écartés. Sur la gauche les autres tombent renversés et reculent impuissants. Ils assistent alors qu'ils voudraient secourir. Un homme regarde au visage plutôt triste, pensif, interrogant. C'est Caravage qui s'est représenté. On dit volontiers qu'il observerait ce que lui-même aurait pu faire. A qui peut-il s'identifier?



Au bourreau vociférant, à Matthieu qui se donne? En tout cas, spectateur engagé, il nous donne une fois encore la clé de ces œuvres immortelles: elles sont faites pour se regarder comme dans un miroir, à l'image des Écritures qui révèlent l'homme à l'homme. Cette scène du martyr aide chacun à comprendre ce qu'il est devant Dieu: celui qui se donne jusqu'au bout par fidélité à la Parole? Qui ne trahit pas son oui dit une fois pour toutes? Ou celui que la Parole dérange, qui évacue ce qui l'empêche de réaliser ses projets et qui peut manier l'épée pour faire disparaître ceux qui témoignent d'une vie vraie et donnée?



L'ensemble est plutôt violent. Caravage, qui l'était, l'a sans doute voulu ainsi pour montrer l'œuvre ambiguë, paradoxale, en teintes contrastées de l'homme. Le sicaire est un Adam, comme Matthieu dont il partage l'humanité, mais trahissant l'être qu'il a reçu, Adam opposé au lien du martyr avec le ciel. Sa main faite pour la relation est fermée sur le poignet du saint. Elle l'enserme pour l'empêcher de saisir la palme qui donne sens à ce que vit Mathieu. Rien ne doit venir du haut. Le sicaire ignore ce qui est au-dessus. Seul compte le retrait de cet homme, témoin d'une vérité qui empêche de faire ce que le roi a désiré. Qui est le roi dans ce tableau? Serait-ce celui, qu'on ne voit pas, qui a donné l'ordre de tuer Mathieu car il s'oppose à son projet, ou celui, qu'on ne voit pas, qui a donné l'ordre à cet ange de sauver le martyr?



La royauté n'est pas de ce monde. Si Adam, dans la version que représente Matthieu, est fait pour la partager, la royauté est celle qui vient d'un lien de transcendance. Il donne aux êtres humains de vivre leur histoire, appelés à se dépasser toujours dans la fidélité à la parole divine, à la vérité contenue dans la relation à

Dieu et au don total de soi qui est, dans tous les cas, - dans l'ordre divin et dans l'ordre humain - le lieu où apparaît la transformation de l'homme apportée par Dieu. Ce tableau est une lutte entre deux *Adam*, l'un qui l'est trop et fait penser au



premier pêcheur qui s'est coupé de Dieu pour vivre «comme lui» et «sans lui», l'autre qui l'est à la manière du Christ qui restaure par le don total de soi la relation lumineuse que Dieu a voulu entre lui et l'homme.

Encore de la lumière sur fond d'obscurité. Encore de la vie sur fond de tombeau. Encore la résurrection qui brille dans les ténèbres. Le corps de Matthieu, pourtant couché, est prêt à se lever car l'axe principal du cadre part du bas et va vers le haut. Comme le Christ qui fut élevé de terre –manière de dire ressuscité– Matthieu surplombe cette scène par la force qui l'anime. Rien ne lui est épargné. Ses souffrances sont immenses. Or c'est la tranquillité qui ressort de son corps, la paix qui en émane et la douceur de son visage faisant face à celui déformé de son tueur qui sont le centre de l'action. Il est prêt pour la mort. Il est prêt pour la résurrection. Les deux vont ensemble. On passe par l'une pour vivre la seconde. Matthieu est le vainqueur. Caravage a en lui cette espérance qui donne la force de ne jamais enfermer l'histoire, fût-elle écrasante, lumière de la foi qui fait croire ce qui ne se voit pas. Alors que tout semble perdu, bouché et résolu, une porte reste ouverte qui laisse passer la grâce. Petite et discrète, elle est là. On l'a vu opérer dans l'appel de Matthieu, clairement si l'on ose dire, on l'a vu suggérée dans Matthieu inspiré, on doit la deviner dans ce tableau. Et pourtant c'est elle que Caravage a peint. La grâce qui passe par le corps de Matthieu, ce n'est pas sa lumière mais celle de celui qui l'habite. Il la porte à l'infini de ce qu'il peut faire. Matthieu est un martyr car il a laissé Dieu faire.